



## Allocution d'ouverture

Jean Guyon

► **To cite this version:**

Jean Guyon. Allocution d'ouverture. Colloque international d'archéologie, Nov 1999, Marseille, France. pp.9-11. halshs-00612834

**HAL Id: halshs-00612834**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00612834>**

Submitted on 1 Aug 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean GUYON

Pour les moins jeunes d'entre nous, se retrouver à Marseille et plus précisément dans la salle de conférences du Centre méditerranéen de commerce international est un peu une tradition : voici presque exactement neuf ans en effet, nous étions également rassemblés dans ce même local pour un autre Colloque international immédiatement suivi du Congrès archéologique de Gaule méridionale dont l'organisation incombait cette année-là à notre région. Et si ceux qui étaient alors autour de cette même table ont changé pour certains, il n'en va pas de même pour les institutions qu'ils représentent : la Ville de Marseille et le Ministère de la Culture, mais également le Ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche et plus précisément l'Université de Provence, le CNRS et leurs Unités mixtes de recherche, Centre Camille-Jullian et Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne.

Nous aurons l'occasion, au cours de ces trois journées, de découvrir les contributions scientifiques des uns et des autres mais il est juste de dire aussi que tous ces organismes, au même titre d'ailleurs que le Conseil général des Bouches-du-Rhône, ont également apporté à notre entreprise un soutien financier sans lequel rien n'aurait été possible – sans parler de la disponibilité de leurs agents : je pense en particulier à Armelle Guilcher et Mireille Pagni sur qui a reposé la lourde tâche de l'organisation matérielle de notre réunion. En votre nom, je voudrais remercier ces différents partenaires et leur dire combien nous avons été sensibles à l'intérêt qu'ils ont ainsi manifesté à notre entreprise et, à travers elle, à la recherche archéologique à Marseille.

C'est là une recherche qui participe, naturellement, d'une tradition encore plus longue que celle des colloques qui nous réunissent périodiquement. Sans remonter aux antiquaires du grand siècle et pour en rester aux cinquante dernières années – donc aux débuts de l'archéologie telle qu'on l'entend aujourd'hui –, nombreux en effet sont

ceux qui se sont employés à faire mentir le vieil adage qui voulait que Marseille fût « une ville antique sans antiquités ». Parmi eux, comment ne pas nommer au moins ceux qui furent les premiers Directeurs des Antiquités dans la région : Fernand Benoit, à qui l'on doit les grands chantiers liés à la reconstruction de l'immédiate après-guerre et leur lot de découvertes spectaculaires, en même temps que les premières fouilles sous-marines qui ont tant apporté à la connaissance du commerce de Marseille ; François Salviat et Maurice Euzennat, ensuite, dont les noms sont inséparables de la grande entreprise de la Bourse qui a fait date – et pas seulement pour ceux qui avaient vingt ans (ou un peu plus) en 1968 ?

Ce chantier n'était pas seulement remarquable en effet parce qu'il réunissait dans l'urgence (et quelle urgence, du début presque jusqu'à la fin !) personnel de la Direction des Antiquités, agents du CNRS et universitaires, qui ont su concilier recherche et sauvetage pour faire aussi du site un chantier-école pour toute une génération d'archéologues ; parce qu'elle fut au départ ressentie comme un « scandale », ainsi que le rappelle la publicité d'un livre qui vient de paraître sur *Marseille grecque* (Hermay, Hesnard, Tréziny 1999), la Bourse fut également l'occasion pour toute la communauté scientifique d'une prise de conscience de la spécificité de l'archéologie urbaine et de l'urgence prioritaire que représentait sa bonne gestion pour notre pays. De là, dans les années qui ont suivi, bien des initiatives et notamment la création en nombre de villes de Services archéologiques municipaux : Marseille – noblesse oblige – a participé de ce mouvement par le biais, pour elle, de l'équipe d'archéologues de l'Atelier du Patrimoine, qui s'est peu à peu étoffée avec le temps.

Comme le rythme des grands travaux urbains n'a pas décréu même après la fin des « Trente Glorieuses », c'est cette équipe que l'on a vue à l'œuvre depuis 1985 sur tant

de chantiers, tandis que sur d'autres fouilles s'employaient, comme par le passé, des agents du Service régional de l'archéologie et du CNRS ou des universitaires et que d'autres chantiers encore étaient confiés au personnel de l'Association française pour l'archéologie nationale créée dans l'intervalle. Quel contraste avec les années 40, au cours desquelles Fernand Benoit était seul, ou presque, pour faire face à l'urgence, et les véritables armadas d'archéologues aux tâches très spécialisées que l'on voit s'affairer aujourd'hui sur des chantiers comme celui de l'Alcazar que nous pourrions visiter après-demain ! C'est bien la preuve qu'à Marseille (comme ailleurs), il y a place pour tout le monde – et place aussi pour la concertation et l'échange entre ces différents partenaires, comme devraient le montrer nos débats, qui ne seront d'ailleurs souvent que la poursuite d'autres concertations et d'autres échanges qui ont eu lieu sur le terrain même.

Évoquer ainsi à (très) grands traits ces recherches récentes permet de comprendre que le Comité scientifique du Colloque, dont je suis ici le porte-parole, n'a guère été embarrassé quand il s'est agi de définir quelle contribution les archéologues pouvaient apporter à la célébration du 26<sup>e</sup> centenaire de la création de Marseille qui coïncide, ou presque, par un clin d'œil de l'histoire, avec celle de l'entrée dans l'an 2000.

C'était là une double occasion de faire mémoire, ce qui pour des archéologues est comme un trait de nature : *Marseille, itinéraire d'une mémoire* (1990), ainsi nos collègues de l'Atelier du patrimoine avaient-ils déjà intitulé en 1990 l'exposition qu'ils avaient organisée à l'occasion du Colloque que j'évoquais en commençant pour présenter le bilan de cinq années d'archéologie municipale. C'est donc dans le prolongement de cet itinéraire que nous avons choisi de nous engager, en portant une particulière attention, comme il se doit, à des chantiers moins connus : ceux des dix dernières années auxquels (pour ne point déroger, en ce cas non plus, à la tradition) est à nouveau consacrée, parallèlement à notre Colloque, une exposition à l'inauguration de laquelle nous sommes conviés ce soir<sup>1</sup>.

Pour cet itinéraire au travers de la mémoire d'une ville, nous avons délibérément choisi le parcours le plus long possible, « de Gyptis au roi René » (comme le dit le titre que nous avons retenu pour ce Colloque afin de le placer sous le patronage de deux figures également chères au cœur des Marseillais et des Provençaux) ou, si l'on préfère, des origines à l'avènement des temps modernes à partir desquels les phénomènes urbains changent trop décidément d'échelle pour qu'il soit possible de les embrasser encore d'un seul coup d'œil.

Et pour nous guider dans ce parcours, le fil conducteur sera fourni par la topographie, dont l'étude rencontre

aujourd'hui un succès croissant, tant en France qu'à l'étranger : comment s'en étonner quand ce thème est sans doute celui qui répond le mieux aux nécessités et aux urgences de la recherche archéologique contemporaine ? Pour en rester à la France, voir ainsi la place qu'il occupe dans les *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, une collection due au Ministère de la Culture, ou encore l'appui décidé que ce même Ministère de la Culture a apporté au lancement d'une autre collection, celle des *Atlas topographiques des villes de Gaule méridionale*, dont le volume 1, sur Aix-en-Provence, vient tout juste de paraître (Guyon *et al.* 1998) – ce qui, par parenthèse, pousse d'ailleurs à se demander : à quand un semblable *Atlas* pour Marseille ?

Mais il est une autre raison, plus fondamentale encore, qui nous a conduits à retenir la topographie comme thème d'étude : c'est qu'elle nous a paru fournir le biais le plus approprié à la fois pour rassembler, ainsi que je l'ai déjà dit, les principaux résultats des chantiers récents, et pour relire à leur lumière les acquis des fouilles plus anciennes. Replacer toutes ces découvertes dans le cadre qui est le leur, c'est-à-dire celui de la trame urbaine et plus généralement d'un urbanisme marseillais dont un texte du XII<sup>e</sup> s., la *Grande apologie de saint Victor*, vantait la solidité héritée de l'Antiquité, ne permettra pas seulement en effet d'éviter l'impression d'éparpillement qu'aurait pu donner une succession de monographies ; ce sera également l'occasion de mieux mesurer combien elles renouvellent notre connaissance du paysage urbain et de son évolution.

Qu'il s'agisse d'apports nouveaux pour des chantiers dont certains sont encore en voie de publication, voire en cours de fouille, ou d'états de la question réactualisés pour les recherches de nos prédécesseurs, on comprendra donc que dans les deux cas, au travers de la topographie, ce soit une approche décidément synthétique que nous ayons privilégiée. Et c'est pourquoi, dans nos travaux, nous ferons la part belle à des rapports confiés à des chercheurs qui seront les porte-parole d'autant de groupes de travail auxquels ont incombé le rassemblement et l'étude de la documentation, tandis que des temps de parole plus réduits seront dévolus à la présentation d'illustrations significatives de ces rapports que peuvent fournir les recherches des dix dernières années ou la relecture de fouilles plus anciennes.

Ces rapports aborderont naturellement différents thèmes – les fortifications, la trame urbaine, le port, etc. – et pour répondre aux exigences (ou, parfois, à l'objet même) de la recherche – car le Moyen Âge n'est pas l'Antiquité ! –, ces thèmes ont eux-mêmes souvent été subdivisés en périodes. Le risque serait d'en retirer malgré tout une image par trop pointilliste de la topographie marseillaise ; il appartiendra donc aux collègues qui nous

1 Et qui a donné lieu elle aussi à un catalogue d'exposition (*Parcours de villes*).

ont fait l'amabilité de répondre à notre invitation d'être parmi nous des modérateurs, non seulement de veiller au respect du temps de parole et de guider nos débats, mais surtout d'apporter leur expérience scientifique pour mieux nous aider à percevoir, au travers de ces apports multiples, les *corsi e ricorsi*, les ruptures et les continuités de l'histoire urbaine de Marseille ; sans parler de Pierre Gros qui nous a fait l'honneur d'accepter de tirer les conclusions de nos débats.

Ce sera à lui de dire si nous avons réussi dans notre entreprise, mais notre but est bien d'esquisser ici, touche

après touche, ce que fut à Marseille, sur plus de deux millénaires, ainsi que le disait Richard Krautheimer à propos de Rome, le « profil d'une cité »<sup>2</sup>.

Jean GUYON  
 Directeur de recherche au CNRS  
 Centre Camille-Jullian, UMR 6573 CNRS-Université de Provence  
 Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme  
 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647  
 F – 13094 Aix-en-Provence Cedex 2

#### Abréviations bibliographiques

**Guyon et al. 1998** : GUYON (J.), NIN (N.), RIVET (L.), SAULNIER (S.) – *Aix-en-Provence*. Montpellier, Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise, 1998, 313 p. (Atlas topographique des villes de Gaule méridionale 1) (*RAN* Suppl. 30).

**Hermay, Hesnard, Tréziny 1999** : HERMARY (A.), HESNARD (A.), TRÉZINY (H.), dir. – *Marseille grecque, 600-49 av. J.-C. La cité phocéenne*. Paris, Errance, 1999, 181 p.

**Parcours de villes** : HESNARD (A.), MOLINER (M.), CONCHE (F.), BOUIRON (M.) – *Parcours de villes. Marseille : 10 ans d'archéologie, 2600 ans d'histoire*. Marseille/Aix-en-Provence, Musées de Marseille/Édisud, 1999, 183 p.

**Itinéraire** : [GANTÈS (L.-F.), MOLINER (M.)] – *Marseille : itinéraire d'une mémoire. Cinq années d'archéologie municipale*. Marseille, Musées de Marseille, 1990, 136 p.

2 R. Krautheimer, *Rome, Profile of a City (312-1308)*, Princeton University Press, 1980 ; l'ouvrage vient d'être récemment traduit en français, avec une mise à jour, par F. Monfrin, sous un titre (*Rome, portrait d'une ville*, Paris, 1999) qui est plus respectueux de l'original que je ne l'ai été moi-même ; mais c'est qu'il s'agit bien dans ce colloque de dessiner un profil, et pour la cité autant que la ville.